



ANALYSE

2021/02

Des inégalités jusque dans la façon d'occuper sa maison

Des inégalités jusque dans la façon d'occuper sa maison

Dans une précédente analyse, nous soulignons combien le droit à une habitation décente ne va pas de soi chez nous. Combat féministe s'il en est, l'aspiration légitime à une égalité d'accès à un logement est malheureusement limitée par la plus grande précarité des femmes et la structuration de la société en terme de temps de travail et de gestion des tâches familialesⁱ.

Cependant, l'angle du genre dans le logement dépasse de loin la seule question de l'accès. En effet, il convient de se demander si les injustices que doivent subir les femmes ne se perpétuent pas à l'intérieur des habitations elles-mêmes.

Car la façon dont s'organise un bâtiment et la manière dont ses habitants l'occupent est de nature à perpétuer, ou, au contraire, atténuer la distribution genrée des rôles dans la société.

Se faisant, l'analyse fonctionnelle et occupationnelle de nos intérieurs relève aujourd'hui d'un féminisme des plus en pointe et ayant abouti à un nouveau concept global : « *l'architecture féministe* »ⁱⁱ.

Un emploi du temps consacré au soin, aux tâches ménagères et familiales

Ce n'est un secret pour personne. Si la lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans notre société est de plus en plus assumée et revendiquée publiquement et si le mot « féminisme » est de moins en moins considéré comme une grossièreté, la réalité est toute autre derrière les volets clos de nos maisons.

Car comme le souligne l'architecte et chercheuse féministe Apolline Vranken : « *pour ce qui est de l'architecture égalitaire, les architectes féministes se heurtent à la sphère privée, là où l'Etat intervient peu.* »ⁱⁱⁱ

Dans notre région, les inégalités domestiques sont légion. Les chiffres de plus en plus précis sur l'emploi du temps des Wallonnes et Wallons rassemblés par l'Institut Wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique (IWEPS) dépeignent un bien triste tableau de la répartition des tâches au sein des foyers^{iv}.

Bien plus fortement encore que dans la vie publique, la quête d'une égalité entre les femmes et les hommes au sein de nos maisons stagne dramatiquement. Une fois cachés derrière nos rideaux, nous restons irrémédiablement figés sur une répartition genrée des rôles de chacune et chacun^v. Les belles paroles d'égalité de plus en plus médiatiquement soutenues n'arrivent que très difficilement à passer le seuil de nos portes.

En 2017, les femmes s'occupaient encore de deux tiers des tâches ménagères et familiales¹. Et le gouffre est encore plus saisissant pour les femmes travaillant à temps partiel que pour celles qui bénéficient d'un régime de travail à 100%. Alors qu'elles croient de la sorte libérer du temps pour les enfants ou pour elles-mêmes en passant à temps partiel, ces femmes se retrouvent à consacrer encore davantage de leur temps aux tâches ménagères².

L'organisation de la maison conditionne les femmes

En réalité, le cloisonnement des rôles de chacune et chacun dans son foyer est tant symbolique que physique et concret. Si nous reproduisons encore et encore un schéma selon lequel les femmes s'occupent du soin et de la cuisine et que les hommes se cantonnent encore trop au bricolage et jardinage, cela se transcrit matériellement dans la façon dont les familles organisent leur lieu de vie.

Et pressons-nous de noter que cette injuste répartition genrée des rôles dans nos intérieurs s'est d'autant plus intensifiée aujourd'hui que les deux confinements successifs liés à la COVID-19 nous ont renvoyés dans nos chaumières.

Concrètement, l'organisation d'une maison, les déplacements qu'elle permet, le sens de circulation, la luminosité de certaines pièces plutôt que d'autres, la taille de ces dernières, etc. sont autant de critères architecturaux qui vont directement jouer sur ce cloisonnement genré des tâches.

Citons ici l'exemple de l'architecture des maisons de l'après-guerre. Alors que les électroménagers se développent à grande vitesse, les maisons vont consacrer des volumes de plus en plus définis aux cuisines.

Celles-ci, définies comme « cuisines-laboratoire » par les historien·ne·s de l'architecture³, étaient centrées sur elles-mêmes et destinées à importer les techniques de restaurant au sein des foyers. C'était l'âge des immenses livres de cuisine avec des recettes interminables qu'il fallait respecter à la virgule près. Ces cuisines-laboratoires étaient alors fermées, isolées et sans communication évidente avec le salon.

Cette façon de considérer son intérieur reflétait l'organisation familiale de l'époque. Les femmes devaient s'en tenir à la cuisine tandis que les hommes profitaient du salon, qui se devait d'être un lieu de repos agréable après une dure journée de labeur.

Dans l'introduction de « La cuisine moderne » de P.-J. Flouquet paru en 1949, nous pouvons lire que « *les maisons sont faites pour le repos des hommes, il faut aussi les construire pour le travail des femmes.* »⁴ Un travail évidemment gratuit et surtout invisibilisé par la mise en retrait des cuisines par rapport à d'autres pièces d'apparat⁵.

Mais pour autant qu'elle reflète les idéaux d'une époque, cette architecture en était aussi la promotrice. À ce titre, Apolline Vranken affirme clairement que l'architecte a un rôle politique⁶. Les espaces de vie que nous créons déterminent leurs fonctions, de même que le rôle, l'occupation sociétale des personnes qui y vivent.

¹ https://iweps.be/wp-content/uploads/2017/10/CP-HF_Emploidutemps_041017_DEF.pdf, site consulté le 20 janvier 2021.

² https://iweps.be/wp-content/uploads/2017/10/CP-HF_Emploidutemps_041017_DEF.pdf, site consulté le 20 janvier 2021.

³ DEGRAEVE, J.-M., *Vers des logements dégenrés*, dans, *Les échos du logement*, N°126, décembre 2019, p. 27.

⁴ DEGRAEVE, J.-M., *Vers des logements dégenrés*, dans, *Les échos du logement*, N°126, décembre 2019, p. 26.

⁵ DEGRAEVE, J.-M., *Vers des logements dégenrés*, dans, *Les échos du logement*, N°126, décembre 2019, p. 27.

⁶ <https://axellemag.be/beguinaages-architecture-feministe/> site consulté le 23 janvier 2021.

Si nos maisons étaient réparties de façon binaire entre les hommes et les femmes, cela n'était que le prolongement naturel de la place de chacun des deux sexes dans la société.

Alors que les femmes étaient enfermées au propre comme au figuré⁷ dans un espace domestique central, l'espace dédié à l'homme dans le foyer se situait plus en périphérie : cave, grenier, garage, remise, ...

Ce caractère « périphérique » n'empêchera cependant pas une certaine domination par le simple fait que ces maisons étaient conçues par des hommes. Ainsi, les gabarits du mobilier imaginé par l'architecte Le Corbusier était à des standards masculins⁸. Cela obligeait les femmes à se mettre continuellement sur la pointe des pieds pour se saisir d'objets dans les armoires de leur propre cuisine ou encore de souffrir de mal de dos en raison d'un plan de travail posé trop haut. Un comble !

Pourtant, il serait erroné de croire que cette répartition architecturale est un prescrit historique, une configuration de l'espace et des rôles figée dans le temps. Ce cloisonnement entre hommes et femmes est bien plus récent qu'on ne le pense souvent. Il est né de l'émergence d'une bourgeoisie urbaine fortunée au XIX^{ème} qui avait soif d'intimité et qui s'est centrée sur la famille nucléaire, dont la femme est devenue la gardienne exclusive⁹.

Jusqu'alors, et même bien plus tard dans les couches les plus populaires de la société, les espaces de la maison n'étaient pas aussi délimités et fonctionnels. Il y régnait une promiscuité entre les habitants, qui d'ailleurs, ne se limitaient jamais à la famille nucléaire qu'on connaît actuellement. L'activité professionnelle principale jusqu'au tournant du XIX^{ème} siècle étant agricole, ces maisons remplissaient également un rôle économique et les pièces, sans rôles prédéfinis, accueillait tant des fonctions de production que de vie domestique¹⁰.

L'architecture féministe décroïsonne les espaces et les rôles au sein du foyer

Ironie de l'histoire, les maisons d'aujourd'hui sont en train de suivre une profonde mutation qui épouse à certains égards ces principes hérités du passé.

De nos jours, les pièces s'ouvrent, les murs s'abattent alors que la circulation de la lumière et des personnes est facilitée. Les espaces deviennent polyfonctionnels. Le rôle de chacun est de moins en moins délimité.

Les salles à manger et les salons ont fusionné dans des espaces globaux dont les dénominations ont perdu toute référence à leur fonctionnalité comme le suggère la généralisation de termes tels que « living room » ou « séjour ». Parallèlement, les cuisines dites « américaines » s'ouvrent désormais sur le reste de la maison et n'ont bien souvent plus de paroi pour cacher ce qui se passe derrière les fourneaux.

Mais, ce n'est là qu'un début. Avec l'arrivée du télétravail depuis la naissance d'internet et sa généralisation conjointe aux derniers confinements, les architectes doivent réinventer nos espaces de vie et permettre le retour d'une activité économique en leur sein.

⁷DIETRICH-RAGON, P., LAMBERT, A, et BONVALET, C., *Prendre en compte le genre pour analyser le logement*, dans, *Les échos du logement*, N°126, décembre 2019, p. 31.

⁸ VRANKEN, A., *Des béguinages à l'architecture féministe. Comment interroger et subvertir les rapports de genre matérialisés dans l'habitat ?* Bruxelles, 2018, p. 34.

⁹DIETRICH-RAGON, P., LAMBERT, A, et BONVALET, C., *Prendre en compte le genre pour analyser le logement*, dans, *Les échos du logement*, N°126, décembre 2019, p. 29.

¹⁰DIETRICH-RAGON, P., LAMBERT, A, et BONVALET, C., *Prendre en compte le genre pour analyser le logement*, dans, *Les échos du logement*, N°126, décembre 2019, p. 29.

C'est là que l'architecture féministe doit se montrer créative. Il faut pouvoir jongler avec des besoins de calme et de lumière dictés par le télétravail mais également par le fait que, malheureusement, ce sont encore les femmes qui assument les principales charges ménagères.

L'ère est donc à la modularité. Nos parois sont de moins en moins figées définitivement. En effet, nos maisons devront pouvoir s'adapter à nos réalités changeantes en supportant la variation d'espaces d'intimité liée aux gardes partagées et aux recompositions de ménage, mais également en permettant des variations de rythme d'activité lié à l'alternance entre télétravail et vie familiale¹¹.

La non-spécialisation des pièces permettra en tous cas de ne plus cacher certains espaces et donc rendre invisible les tâches ménagères encore trop souvent assumées par les femmes.

De ce point de vue, l'exemple de la buanderie et autre arrière-cuisine prend tout son sens. Alors que ces pièces sont encore occupées essentiellement par les femmes, ne devrait-on pas procéder, là, comme nous l'avons fait avec les cuisines qui deviennent souvent également des lieux de télétravail et qui s'équipent en conséquence au niveau des espaces de travail, de rangements, de technologies etc. ? Alors pourquoi pas des tablettes numériques dans des buanderies décroissonnées ?

Cela peut paraître absurde aujourd'hui mais sait-on jamais. Il n'y a pas si longtemps, on aurait souri à l'idée d'ouvrir les cuisines sur le salon avec tous les désagréments en matière de bruits et d'odeurs que cela générerait. Mais l'amélioration des techniques a rendu tout cela possible et même souhaitable.

Et c'est là que le combat féministe dans nos maisons prend tout son sens. Pour permettre une meilleure répartition des tâches, il convient qu'il n'y ait plus de lieux réservés aux hommes et d'autres, aux femmes. De même, il est nécessaire que la circulation soit facilitée entre chaque espace, et ce, afin qu'il n'y ait pas de frein à la réalisation concrète de ces tâches par toutes les personnes vivant sous le même toit.

Par transposition, c'est exactement ce qui se passe au niveau de l'urbanisme. Car les géographes du genre tels que Yves Raibaud¹² ont montré que les femmes et les hommes n'occupaient pas l'espace public de la même façon.

Alors que les femmes y appliquent leur rôle sociétal de soin, les hommes en prennent davantage possession. Les femmes sont toujours en train d'aller faire une course, d'aller au travail, d'aider quelqu'un, alors que les hommes se permettent plus naturellement de s'arrêter et d' « occuper l'agora citoyenne qu'est l'espace public »¹³.

Si l'on veut que les choses changent et que les rôles et les espaces soient répartis différemment, il conviendrait de rendre visibles ces rôles qui sont actuellement occupés par les femmes et d'adapter nos villes et villages en conséquence.

Par exemple, il est hautement nécessaire d'élargir les trottoirs. D'ordre général, ce sont encore les femmes qui portent les sacs de courses, poussent les poussettes, tiennent le bras de personnes âgées ou poussent les chaises roulantes et ainsi, le simple fait de ne pas avoir pensé à des trottoirs plus larges montre à quel point l'espace n'est pas pensé pour les femmes¹⁴. Par conséquent, si nous voulons que les hommes prennent davantage en charge ce rôle du « care », il convient de rendre ces tâches plus aisées et praticables.

¹¹ Voir notamment VRANKEN, A., *Des béguinages à l'architecture féministe. Comment interroger et subvertir les rapports de genre matérialisés dans l'habitat ?* Bruxelles, 2018, p. 38 et suivantes.

¹² RAIBAUD, Y., *La ville des garçons*, Gennevilliers, 2015.

¹³ BASTIDE, L., *Présentes. Villes médias politique... Quelle place pour les femmes ?* Paris, 2020.

¹⁴ BASTIDE, L., *Présentes. Villes médias politique... Quelle place pour les femmes ?* Paris, 2020.

Aujourd'hui, nous avons donc besoin que se répande cette vocation féministe de l'architecture privée et urbanistique. Ainsi, comme le souligne Apolline Vranken : « *penser le genre dans l'habitat peut hisser la pratique architecturale et urbanistique vers l'égalitaire.* »¹⁵

Corentin de Favereau
Chargé d'études et d'analyses

Pour aller plus loin :

- Le confinement et/ou le télétravail ont-ils eu un impact sur la façon d'habiter votre maison ?
- Dans votre foyer, en tant que femme, y a-t-il des espaces que vous pratiquez davantage que votre conjoint ?
- A contrario, y a-t-il des espaces que votre conjoint occupe davantage que vous ?
- Pensez-vous qu'une organisation différente et plus égalitaire de cette répartition des espaces soit possible dans votre foyer



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

Editeur responsable : ACRF-Femmes en milieu rural ASBL – rue Maurice Jaumain 15 – 5330 ASSESSE
R.P.M. Liège-division Namur n°0408.004.863

ⁱ <http://acrf.be/pourquoi-wallonnes-et-wallons-ne-sont-ils-pas-loges-a-la-meme-enseigne-analyse-de-c-de-favereau/>, site consulté le 27 janvier 2021.

ⁱⁱ Pour des exemples, voir VRANKEN, A., *Des béguinages à l'architecture féministe. Comment interroger et subvertir les rapports de genre matérialisés dans l'habitat ?* Bruxelles, 2018, p. 42.

ⁱⁱⁱ VRANKEN, A., *Des béguinages à l'architecture féministe. Comment interroger et subvertir les rapports de genre matérialisés dans l'habitat ?* Bruxelles, 2018, p. 31.

^{iv} https://iweps.be/wp-content/uploads/2017/10/CP-HF_Emploidutemps_041017_DEF.pdf, site consulté le 20 janvier 2021.

^v https://iweps.be/wp-content/uploads/2017/10/CP-HF_Emploidutemps_041017_DEF.pdf, site consulté le 20 janvier 2021.

¹⁵ VRANKEN, A., *Des béguinages à l'architecture féministe. Comment interroger et subvertir les rapports de genre matérialisés dans l'habitat ?* dans *Les échos du logement*, N°126, décembre 2019, p. 23.